

20290920 Golias

Christian Delorme : « Interpeller la conscience des dirigeants européens »

Impliqué dans le dialogue interreligieux, connu comme « le curé des Minguettes », Christian Delorme analyse les enjeux et les espoirs de la visite du pape François à Marseille.

«Mettre une fois de plus l'accent sur la tragédie des migrants», glisse le père Christian Delorme au sujet de la visite du pape François à Marseille.

Le prêtre de l'archidiocèse de Lyon lutte depuis les années 1970 pour le discours interreligieux et l'intégration des immigrés en France. Surnommé « le curé des Minguettes », quartier de la banlieue sud de Lyon, il fait partie des instigateurs en 1983 de la « Marche pour l'égalité et contre le racisme » communément appelée « marche des Beurs ». Des milliers de jeunes, venus de toute la France, avaient marché sur Paris afin de dénoncer le racisme dans la société. « Comme l'a dit le pape, l'Afrique du Nord et la Méditerranée sont des tombeaux où des milliers de migrants sont morts, et s'il vient à Marseille c'est bel et bien pour le crier », affirme Christian Delorme.

Issu de la communauté des prêtres du Prado, fondée par le père Antoine Chevrier, il croit fortement à ce combat. « Le Prado est particulièrement attaché à la présence aux plus pauvres, et les migrants font partie de cette strate de la société. Par mon histoire, c'est vrai que je suis sensible au sujet. C'est pour cela que je suis très heureux du positionnement du pape depuis dix ans. »

Des déclarations et des actes

La visite du pape François est donc loin d'être une promenade de santé en papamobile, sur l'avenue du Prado, la longue voie qui descend du centre-ville vers les plages. Selon Christian Delorme, au-delà de la communauté catholique, le souverain pontife souhaite faire réagir les gouvernements.

« Je crois que c'est d'abord pour interpeller la conscience des dirigeants européens et surtout des dirigeants des pays les plus riches d'Europe.

J'imagine que le gouvernement français est un peu inquiet de ce que le pape va dire... Ça risque d'être en total contradiction avec les projets de loi qui sont actuellement sur le feu. » D'ores et déjà, à l'approche des Jeux Olympiques, au moins 1 600 personnes ont été évacuées de Paris depuis la mi-mars 2023, dirigées vers des « sas d'accueil temporaires régionaux »... sans davantage se préoccuper du manque de places d'hébergement d'urgence réclamées par les associations d'aide aux migrants et demandeurs d'asile.

Malgré ce potentiel malaise vis-à-vis du Saint-Siège, Emmanuel Macron annonçait à la mi-septembre qu'il serait présent à la messe du Stade-Vélodrome, le samedi 23 septembre. L'homélie risque quelque peu de lui irriter les oreilles.

Du côté politique, le chef de l'État se fait fustiger de tous bords pour sa participation à la messe. La gauche de l'échiquier estime « qu'il fait du favoritisme religieux ». Cependant, Emmanuel Macron a assuré ne pas participer à l'Eucharistie.

La tragédie des migrants au cœur de la visite

Pour réussir à éveiller les consciences sur la problématique méditerranéenne, le pape rencontrera l'ensemble des évêques des territoires limitrophes. « L'une des principales missions de cette visite sera d'unifier l'ensemble des populations bordant la Méditerranée, affirme Christian Delorme. Il s'adressera aux évêques, oui, mais il aura également un message fraternel pour les autres croyants, notamment les musulmans qui sont très présents dans cette zone. »

Selon Christian Delorme, en se rendant à Marseille, François ne frappe pas à la mauvaise porte. S'il ne rencontrera pas forcément les responsables des autres cultes, l'évêque Jean-Marc Aveline l'a déjà fait pour lui. « Il est très soucieux du dialogue interreligieux, il a ça dans son ADN, il est né en Algérie et a toute sa famille pied-noir. C'est pour cette raison, je pense, qu'il a une relation de proximité avec le pape. Ils ont la même volonté. » L'évêque marseillais fait partie de ceux qui sont complètement fidèles aux projets du Saint-Père sur la défense de l'immigration. Heureusement pour le pape, son camarade de travail est extrêmement populaire. « Il fait partie des seuls évêques qui sont écoutés au-delà des frontières de l'Église », assure Christian Delorme.

p Alexandre Bonnet